



LE MAGICIEN (fable politique)

Depuis la naissance du village, il siégeait au sein des autorités. Il n'était pas aux commandes, mais il faisait partie du conseil souverain, celui qui votait les budgets, les crédits et les règlements.

Il se trouvait aussi parmi la commission du trésor, celle qui, plus que toute autre, pouvait fixer un cap et travailler avec les pilotes pour l'atteindre.

En huit ans, il avait posé des questions. Il avait été plutôt présent. Toutefois, il n'avait pas fait de proposition pour améliorer ce qui, selon lui, pouvait l'être. Il n'avait pas non plus suggéré de mesures concrètes et documentées pour alléger les charges du village, ce à quoi son camp, soi-disant, aspirait. Il les avait par contre alourdies en demandant à ce que les membres du conseil souverain soient défrayés. C'était une petite dépense, certes, mais une dépense nouvelle quand même.

Aujourd'hui, il voulait être pilote lui aussi. Il fallait un nouveau visage parmi les commandants. Pour faire mieux. Pour faire plus. Avec moins, bien entendu.

Comment y parviendrait-il ? En bon magicien, il ne dévoila pas ses tours. Et de son chapeau percé d'idées creuses* ne sortirait pas même un lapin.

* Idée creuse n° 1 : Le magicien se disait « adepte de finances saines », mais qui ne l'était pas ? En le disant, il laissait entendre que saines, les finances ne l'étaient pas, or le village avait toujours affiché des comptes positifs.

* Idée creuse n° 2 : Il fallait doter le village d'une « fiscalité attractive ». Ce que cela signifiait concrètement, nul ne le savait. Mais si, par attractif, cela revenait à descendre le coefficient fiscal aussi bas que celui des villages les plus aisés de la région (sans quoi, où est l'attractivité ?), il faudrait se priver de plus de 3 millions de francs. Où les trouver, quelles prestations supprimer ? Le magicien, fidèle à lui-même, n'en disait rien.

* Idée creuse n° 3 : Le village n'avait pas la capacité d'imposer aux entreprises des préférences régionales à l'emploi. En tant qu'employeur, oui, et c'était le cas. Mais face aux entreprises, il pouvait informer et sensibiliser, mais imposer, non. Quant à mettre en place des conditions économiques favorables aux entreprises, le village, qui avait vu et voyait encore des grandes firmes s'installer sur son sol, le faisait déjà. Mais sans doute une baguette magique permettait-elle d'en faire davantage, sans dépenser un kopek, évidemment.